Zeitschrift: Traverse : Zeitschrift für Geschichte = Revue d'histoire
Herausgeber: [s.n.]
Band: 13 (2006)
Heft: 2

Buchbesprechung: Penser par cas [éd. par Jean-Claude Passeron et al.]
Autor: Sardet, Frédéric

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 09.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

LITERATUR ZUM THEMA
COMPTES RENDUS THEMATIQUES

JEAN-CLAUDE PASSERON, JACQUES REVEL (ED.) PENSER PAR CAS

PARIS, EHESS, 2005, 291 P., € 27,–

Voilà un ouvrage fort intéressant! Difficile aussi, il ne faut pas le cacher. Dix contributions ont été rassemblées, «échantillon incomplet» d'un séminaire qui, s'il a été à l'image du livre, dut être un moment d'une grande stimulation puisqu'il touche une question perpétuelle, à savoir la possibilité même de produire un savoir en sciences humaines. Attention toutefois: il ne s'agit pas d'un ouvrage présentant des études de cas menées dans le cadre d'enquêtes historiennes, mais d'une réflexion sur diverses instances historiques de la pensée par cas. L'orientation épistémologique du livre-séminaire est centrale et le contenu de l'ouvrage porte avant tout sur les manières de penser le cas.

Ceci précisé, il faut souligner une qualité qui fait souvent défaut aux travaux collectifs: ici, point de cette juxtaposition thématique de recherches n'ayant finalement d'autres ambitions que de parler pour elles-mêmes. En revanche, trouve-t-on ici des textes qui s'interrogent mutuellement – tout en analysant à des échelles diverses les occurrences anciennes ou contemporaines de l'exploration du singulier comme des collections de singularités élevés au rang de cas par le récit comme forme opérationnelle des sciences humaines.

Significative de cette élégante construction, l'introduction des deux éditeurs scientifiques du livre: 35 pages de réflexion qui ne servent pas de simple catalogue sommaire des contributions à venir. Passeron et Revel entraînent le lecteur sur les pentes vertigineuses et irrésolues de la place à donner au singulier dans un discours de portée générale. Ils parviennent même à surprendre lorsqu'ils glissent au sein de leur discours la référence à telle ou telle contribution du livre. Une manière d'enchâsser les propos des chercheurs dans une unité réflexive qui n'en est que plus forte et mieux compréhensible.

Les contributions elles-mêmes participent à cet effort de construction de l'ouvrage par l'analyse des nombreux lieux d'expression de la pensée par cas tout en privilégiant à chaque fois la voie que celle-ci a pu emprunter dans l'histoire: mathématique chinoise antique, casuistique médiévale, bioéthique contemporaine, psychanalyse, histoire de l'art, philosophie…

Afin de rendre plus concret cette subtile architecture du livre, il faut évoquer ces nombreuses références au jésuite Tomsen et à son compère philosophe Toulmin, invités dans le livre par une belle traduction de deux chapitres de leur ouvrage clé: *The abuse of casuistry* (1988). Il faut également citer ce magnifique dialogue par notes interposées qu'ouvre l'analyse de Pierre Livet vers celle de Yan Thomas. Tout cela pour dire que cet ouvrage doit être lu comme un projet cohérent (forcément incomplet) et s'il est toujours possible de se focaliser sur un texte précis (Zimmermann est toujours exaltant), on aurait tort de favoriser cette lecture partielle que les découpages disciplinaires et nos lectures pressées ne font qu'encourager.

Il serait par là même vain, voire contestable, de chercher à résumer un à un les propos des auteurs, par ailleurs frappés d'une densité qui ne faciliterait guère la démarche. Comme il ne s'agit pas non plus de se cacher devant la

difficulté d'une analyse à la hache, il faut tenter de restituer ce qui se joue dans la pensée par cas telle qu'elle est étudiée par ces chercheurs. En quelques mots, donc: l'ouvrage est une invitation à reconnaître et donc revendiquer, le statut particulier de la pensée par cas contre le positivisme. Contre le positivisme, et c'est important, car la pensée par cas qui approfondit la description n'est pas refoulement du théorique. De plus, les travaux édités sont autant d'incitations à sortir de l'ornière poppérienne comme des rêves d'universel. La pensée par cas peut être une voie praticable, que ne sauraient invalider en soi les théories formelles ou modélisantes, notamment celles portées par l'économie mathématique. Par sa force déstabilisatrice, par sa capacité à échoir, à exister, parce que le cas est énigme, la singularité transformée par l'énonciation narrative en cas est une manière d'interroger les concepts fondant nos observations. La singularité, en favorisant le renouvellement des concepts descriptifs de nos grilles d'observation, est occasion de renouveler ces grilles et par là même nos connaissances. Une pratique qui ne peut donc se penser sans chercher à développer un espace logique propre.

Frédéric Sardet (Lausanne)

SUSANNA SCHWAGER
FLEISCH UND BLUT
DAS LEBEN DES METZGERS HANS MEISTER

ZÜRICH, CHRONOS, 2005 (3. AUFL.), 240 S., ILL., FR. 29.80

Dieses Buch sollte man unbedingt lesen. Denn es erzählt eine wahre Geschichte, erzählt gleichzeitig von den Launen eines Individuums und vom sozialen Aufstieg einer Generation, von den Zwängen einer Herkunft und vom Umbruch einer Berufswelt, vom Aktivdienst und von Wurstrezepten, von Familienwirtschaft und von Liebe. Von der ersten bis zur letzten Seite spannt der 92-jährige ehemalige Metzger Hans Meister gekonnt den Bogen seiner Erzählung, detailreich, selbstbewusst und selbstkritisch, in plastischer und klarer Sprache. Genauer gesagt, gibt so die Buchautorin Susanna Schwager seine Erzählung wieder. Um die Kritik vorwegzunehmen: Der vorliegende Monolog Hans Meisters ist zwar äusserst flüssig und unterhaltend gestaltet, doch von dokumentarischer Präzision ebenso weit weg wie von literarischer Verdichtung. Die wiederholten Mundart-Einsprengsel («säbi Zit», «gäll») wirken effekthascherisch. Da hätte eine präzise Gesprächstranskription mehr Authentizität. Und eine konsequente literarische Umarbeitung mehr Atmosphäre. Völlig ratlos machen die kursiv gedruckten Passagen: Emotionsmarker (aus wessen Hand)? Zitate (aus welcher Quelle)? Lieblingspassagen der Autorin (ohne dass diese im Text sonst präsent wären)?

Solche Eingriffe dienen dem Buchmarkt, gäll, sind aber dem Verständnis nicht förderlich. Denn diese Geschichte hat genug Substanz, um in gelassener Prosa erzählt werden zu können. Hans Meister (geboren 1913) verbrachte seine Kindheit mit sieben Geschwistern auf einem Bergbauernhof im Emmental. Der Vater wurde zum Kriegsdienst eingezogen, in den Städten streikten die Sozis. Als die Mutter starb, starb auch der Traum von der Sekundarschule, von der Ausbildung zum Mechaniker oder Tierarzt. Hans Meister aber liess sich nicht kleinkriegen und suchte sich eine Lehrstelle bei einem Metzger. Die prekäre Wirtschaftslage zwang ihn zu Wanderungen zwischen Thun, Solothurn und Olten, Anstellungen wechselten mit Arbeitslosigkeit, unterbrochen durch die Rekrutenschule. Es folgten Heirat, erste Kinder, die Wohnung im Haus der Schwiegereltern; Mobilmachung und